



Les seize du CNR, en août 1944. La Sécu, les retraites, les nationalisations, la liberté de la presse, c'est eux!

QUE SONT NOS JOURS HEUREUX DEVENUS ?

Gauche, droite, tout le monde s'en réclame, mais qui y est vraiment fidèle ? Gilles Perret rend hommage au projet social élaboré en 1944 par le Conseil national de la Résistance. Des Jours heureux qui ont mal résisté au temps...

IT
Les Jours heureux
LUNDI 23.50
France 3

Au box-office des brouillages historiques, des citations tronquées, des généflexions contre nature, le programme du Conseil national de la Résistance (CNR) tient la corde. Rares sont en effet les politiques – de Sarkozy à Hollande, en passant par Bayrou ou Copé – à n'avoir pas tenté, ces dernières années, une captation d'héritage.

Sorti en salles en novembre dernier, *Les Jours heureux*, de Gilles Perret, dont France 3 propose une version écourtée, fait œuvre utile en arrachant l'évocation du programme à la célébration compassée, en convoquant la puissance émancipatrice et révolutionnaire

qui présida à sa rédaction. Car, au cœur de la nuit noire de l'occupation nazie, il fallut à seize hommes un satané courage pour imaginer la France d'après la guerre. Représentants des maquis, des syndicats (CGT, CFDT), mais aussi des partis politiques qui ne se sont pas vautrés dans la collaboration, ils comprennent que le CNR ne peut se cantonner à la lutte armée mais doit jeter les bases d'un Etat social plus juste, anticiper les digues capables de prémunir contre les crises financières et le retour du fascisme. Huit mois d'âpres négociations plus tard, en mars 1944, *Les Jours heureux* – l'intitulé de leur texte – voit le jour. Un programme qui servira de cadre au pays à la Libération, instaurant

la Sécurité sociale, les retraites, la nationalisation des sources d'énergie, des compagnies d'assurances et des grandes banques, les comités d'entreprise, la liberté de la presse...

« Je trouvais injuste que ces hommes, à qui l'on doit bien des aspects de notre vie quotidienne, soient demeurés dans l'ombre, que leur programme soit méconnu, constate Gilles Perret. L'histoire de la Résistance nous a toujours été racontée à travers ses faits d'armes. Et la pensée politique qui la nourrissait, évacuée. » Pourtant, en 1944, songer à réformer en « assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général, en évitant les grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'écono-

mie», ce n'est pas rien ! Et le réalisateur a sa petite idée sur les motifs de l'occultation de ce pan mémoriel. « *Au sortir de la guerre, les gaullistes mettent la main sur l'histoire de la Résistance. Une seule tête doit dépasser : celle du Général. Et puis, il n'est pas de bon ton de rappeler que ces avancées sociales sont dues à la gauche. Ensuite, dans les années 1980 et la montée en puissance du néolibéralisme, les socialistes arrivés au pouvoir sont gênés aux entournures. Eux aussi participent du détricotage du programme du CNR, avec les privatisations, la mise en concurrence des services publics... Personne n'a donc intérêt à se souvenir.* »

Mais au-delà de la mise au jour de cette séquence enfouie, ce qui intéresse le réalisateur, c'est ce que cette période dit de notre actualité, comment se construit un rapport de forces susceptible de rompre avec le consensus dominant d'adhésion aux politiques néolibérales. « *Raymond Aubrac*

et Stéphane Hessel [décédés depuis, NDLR] *tenaient à ce que ce film existe. Tout ce pour quoi ils avaient combattu leur semblait attaqué. Aubrac se souvenait qu'en 1941 famille, institutions, médias distillaient tous le même discours de résignation. Et que se dégager de ce rouleau compresseur idéologique n'avait pas été une mince affaire. Y compris à la Libération, les choses ne se sont pas déroulées dans la joie et la bonne humeur. Nationaliser, créer la Sécu... cela n'a pas plu à tout le monde. Mais le CNR avait décidé de se fâcher, d'aller à contre-courant. Aujourd'hui, les politiques baignent dans la culture du consensus mou.* »

S'abritant derrière la mondialisation, l'Europe, les agences de notation qui guettent... le pouvoir dit ne rien pouvoir. La dernière partie de la version au cinéma³ – que vous ne verrez pas sur vos petits écrans, mais que *Télérama* vous invite à suivre sur son site – confronte les thuriféraires du programme du CNR,

qui le citent à tout-va, aux mesures prises durant leurs mandatures ou à leurs propositions de campagne. L'effet est ravageur, tant leurs propos disent l'acceptation de la donne, ou le fatalisme. Perret, lui, en appelle à une actualisation de l'utopie des *Jours heureux*. « *Jusqu'à leur mort, les gars du CNR ont combattu pour un monde meilleur. Hollande devrait essayer quelque chose contre la finance. Il faut bien que quelque'un commence, les autres pays qui souffrent des mêmes maux suivront. Sinon, cela va mal finir.* » – **Marie Cailletet**

¹ Auteur, notamment, de *Ma mondialisation* (2006) et *De mémoires d'ouvriers* (2012).

² Parti communiste, SFIO, radicaux, démocrates-chrétiens, Alliance démocratique, Fédération républicaine.

³ Produit par Fabrice Ferrari. Sortie mi-mars du DVD, déjà disponible sur le site lesjoursheureux.net, qui indique les dates de projection du film, de ville en ville, jusqu'à fin avril, pour des soirées débat.